

La demeure de Min maître d'Imet

Un monument de Tell Farâoun réinterprété

Vincent Razanajao

Institut d'égyptologie François Daumas

UMR 5140 (CNRS - Université Paul-Valéry - Montpellier III)

Berlin, Excellence Cluster TOPOI

À L'ISSUE D'UNE courte campagne de fouilles à Tell Farâoun pendant les premiers mois de 1886, W.M.Fl. Petrie et Fr.Ll. Griffith ont mis en évidence les structures générales du téménos de l'ancienne Imet ¹ [fig.1]. Accusant un plan plus ou moins rectangulaire, l'aire sacrée est principalement occupée par deux édifices dont le plus imposant en taille est orienté est/ouest et s'ouvre en direction d'une large entrée ménagée dans l'enceinte. Un second bâtiment, plus petit, est perpendiculaire au premier et peut être daté précisément du règne d'Amasis par un ensemble de dépôts de fondation. Ce sont probablement les noms de ce même roi qu'il faut identifier sur les fragments de naos qui gisent encore aujourd'hui et qui ont donné son nom au site : la *Tāqeyyat Fara'un* (طاقية فرعون), ou « Chapeau de Pharaon » ².

Données du problème : quel temple pour la déesse d'Imet ?

À considérer le terrain tel qu'il ressort des fouilles menées par Petrie [fig. 1], il apparaît de prime abord que la structure plus grande et axée sur l'entrée du téménos ne pouvait constituer que le temple principal des lieux et qu'il devait donc abriter le culte de la Dame d'Imet, principale divinité de la localité ³.

Les découvertes, plus nombreuses, dans l'aire du petit temple ont cependant amené Petrie et Griffith à ne pas retenir cette interprétation. Parmi celles-ci figurait en effet un fragment de statue qui, par l'iconographie et le texte qui en orne le pilier dorsal, était parfaitement

¹ Fouilles publiées dans W.M.Fl. PETRIE, A.S. MURRAY et Fr.Ll. GRIFFITH, *Nebesheh (Am) and Defenneh (Tahphanhes)*, MEEF 4, Londres, 1888 (désormais abrégé *Nebesheh*, 1888). Pour les activités archéologiques sur le site au XX^e siècle, voir désormais Fr. LECLÈRE, *Les villes de Basse Égypte au I^{er} millénaire av. J.-C.*, BiÉtud 144, Le Caire, 2008, p. 487-505.

² *Nebesheh*, 1888, p. 13-14, 34, pl. IV, IX, n^o 3. W.M.Fl. PETRIE, *Ten Years' Digging in Egypt 1881-1891, etc.*, Londres, 1892, p. 64-65 ; LGG V, 397c. Le naos était encore bien debout au temps de Petrie comme le montre une photographie prise à l'époque (P. SPENCER [éd.], *The Egypt Exploration Society. The Early Years*, Londres, 2007, p. 57).

³ C'est la conclusion à laquelle arrive Fr. Leclère, *ibid.*, p. 493.

identifiable à une image de Ouadjet d'Imet sous l'aspect d'une déesse léontocéphale ⁴. Pour les découvreurs du site, il s'agissait de l'image même de la déesse principale des lieux qui devait à l'origine se dresser dans le naos à proximité duquel l'effigie avait été mise au jour.

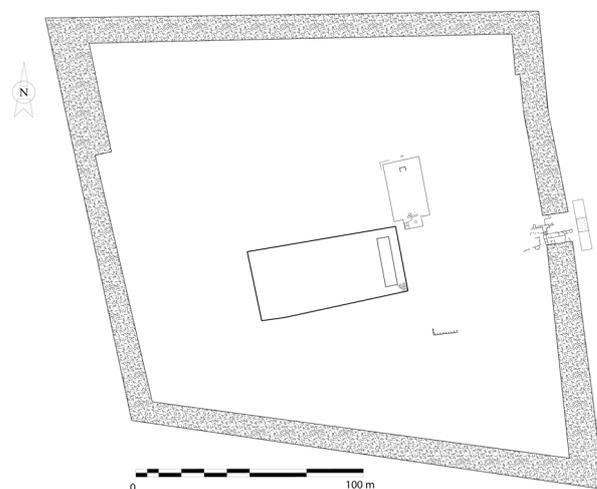


Fig. 1. Plan du téménos d'Imet d'après les fouilles de Petrie (*Nebesheh*, 1888, pl. XIV).

Malgré la présence de quelques fragments portant la mention du dieu Min, fragments sur lesquels nous allons revenir, il ne faisait donc aucun doute pour Petrie que le petit temple avait été le lieu de culte de la déesse principale d'Imet. Tout au moins s'agissait-il du temple de cette déesse à partir de la XXVI^e dynastie, époque à laquelle l'ancien temple, plus grand, édifié peut-être à l'époque ramesside, aurait été remplacé ⁵.

Pourtant, en reconsidérant les monuments découverts sur place, il paraît possible d'infirmier cette hypothèse et de revenir à la première impression laissée par la lecture élémentaire du terrain, à savoir que le temple axial est le temple principal d'Imet. Une première critique consistera simplement à émettre de sérieux doutes sur la reconstitution qu'effectue Petrie au sujet de la statue de Ouadjet. Rien ne permet en effet d'affirmer qu'elle prenait place dans le naos de granite retrouvé brisé. Au contraire, la sculpture, que la forme permet de raccorder au corpus des divinités léontocéphales d'Amenhotep III ⁶ – celles-là même qui furent dispersées dans toute l'Égypte probablement sous Ramsès II –, devait avoir été élevée en un endroit où elle pouvait tenir sa fonction de déesse protégeant le lieu de culte ⁷.

⁴ Statue aujourd'hui en dépôt du Musée du Louvre au ministère des Finances, sous le numéro d'inventaire E 20001. Voir Chr. BARBOTIN, *Les statues égyptiennes du Nouvel Empire. Statues royales et divines* I, Paris, 2007, I, p. 310-311, et *ibid.*, II, p. 171-172, cat. 107.

⁵ Hypothèse retenue par J. Baines et J. Malek (*Cultural Atlas of Ancient Egypt*, rev. ed., 2000, p. 166), qui évoquent aussi (*ibid.*, p. 176) la possibilité d'un mammisi.

⁶ J. YOYOTTE, « Une monumentale litanie de granit : les Sekhmet d'Aménophis III et la conjuration permanente de la déesse dangereuse », *BSFE* 87-88, 1980, p. 46-75 (la statue d'Imet est citée n. 8) ; *id.*, *AEPHE*^V 90, 1981-1982, p. 193-195 ; 91, 1982-1983, p. 221-223.

⁷ J. YOYOTTE, *BSFE* 87-88, 1980, part. p. 57-59.

Une stèle du dieu Min ou un curieux document à réexaminer

C'est surtout en se penchant sur des blocs mis au jour entre ce qui devait constituer l'entrée du petit temple et le naos que l'on peut établir des faits plus tangibles. Découverts déconnectés les uns des autres dans un contexte archéologique imprécis, cinq blocs de granit très dégradés s'avéraient être plus ou moins jointifs grâce aux colonnes de textes mentionnant conjointement une forme du dieu Min et la titulature d'Amasis. Ce n'est qu'une fois rentrés en Angleterre et après avoir confronté les croquis des blocs dressés sur le terrain, que Petrie et Griffith ont pensé pouvoir reconstituer une stèle dédiée au dieu Min [fig. 2].

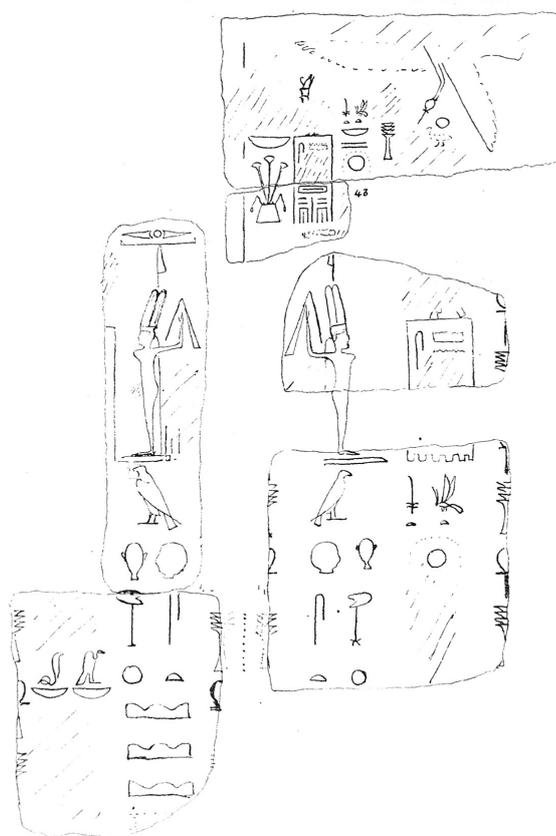


Fig. 2. Relevé des blocs réexaminés (*Nebesheh*, 1888, pl. IX).

Description formelle du document

Il ne faisait aucun doute pour ses inventeurs qu'il s'agissait d'une stèle et c'est en tant que telle que la pièce est considérée dans la littérature égyptologique⁸. Qu'en est-il exactement ?

À partir des fragments conservés, on peut établir que son sommet n'épousait pas une forme cintrée mais droite. Un des angles, au moins, était occupé par un oiseau aux ailes éployées.

⁸ PM IV, p. 8 ; H. JACQUET-GORDON, *RdE* 24, 1972, p. 88, et n. 4 ; Fr. LECLÈRE, *op. cit.*, p. 494.

Sur le croquis, on peut remarquer une ligne verticale partant depuis les environs du bord supérieur et courant au moins jusqu'au niveau des plumes de Min.

Dans la publication de l'objet, rien ne précise si ce trait représente une simple incision dans la pierre où s'il s'agit d'un ressaut sur la surface du monument. La configuration des fragments ne permet pas non plus de savoir si cette ligne pouvait courir sur toute la longueur du monument.

Légèrement décalée par rapport à cette ligne verticale, une succession de signes *ânkḥ* et *djed* superposés prenait alors place. Si l'on admet qu'il s'agit d'une stèle, deux de ces colonnes devaient alors se retrouver côte à côte au centre du monument. Ce motif des signes *ânkḥ* et *djed* figurait également sur les bords gauche et droit du monument.

Aucune donnée métrique n'est fournie par Petrie, mais si l'on se fie au croquis dressé au 1/12, le monument devait avoir une hauteur d'au moins 186 cm pour un peu plus de 156 cm de largeur.

Les textes

Se développant en colonnes, les textes présentent deux entités distinctes : le dieu Min et un roi. Ils se font face, comme l'orientation des hiéroglyphes l'indique très clairement.

Deux protocoles royaux apparaissent sur chaque moitié de la composition. Un premier, dans le haut de la scène est composé de courtes colonnes et s'inscrit directement sous l'oiseau aux ailes éployées. Partageant une même orientation, oiseau et titulature fonctionnent ensemble. On y verra la personne royale, signifiée par sa titulature, placée sous la protection d'Horus, la position de l'oiseau soulignant par là même le sens « royal » de la composition.

La seconde titulature est gravée dans un module plus grand sur une seule colonne qui a dû occuper originellement toute la hauteur disponible. Elle livre en premier lieu le nom d'Horus, inscrit dans un *serekh* surmonté d'un faucon. Le nom de couronnement, introduit par le classique *nswt bjty*, se développe ensuite. Enfin, les traces visibles sur le côté gauche montrent que le nom de *Nbty* suivait. Très lacunaire, le texte est suffisamment lisible pour que le roi Amasis soit identifiable dans ce double protocole.

D'une orientation opposée, la désignation de Min fait face à la titulature royale. Elle s'organise à partir du signe-mot servant à écrire Min qui en forme le point de départ. L'hiéroglyphe  est d'ailleurs d'un module plus important que les signes composant l'épithète qui vient préciser son identité, celle de *Hr ḥry-tp ḥꜣs.wt*, « Horus, chef des Déserts ».

Réinterprétation du monument

Il paraît bien difficile de rattacher cette prétendue stèle à une typologie précise, notamment lorsque l'on considère l'alternance des signes *ânkḥ* et *djed*, élément décoratif quelque peu incongru sur ce type de document. Un autre détail qui soulève l'interrogation est la présence de l'oiseau aux ailes éployées dans l'angle supérieur droit : il s'agit assurément là d'une iconographie relevant d'un tableau plutôt que d'une stèle.

Un rapide dépouillement a permis de repérer le motif des *ânk* et *djed* sur des éléments architecturaux, tel un autel d'Amenhotep III⁹ ou un élément de décor de paroi remontant à l'époque saïte¹⁰. La ligne formée par ce motif paraît fonctionner comme liseré marquant les bordures d'un tableau ou soulignant les angles d'un monument. Il semble impossible qu'elle ait pu occuper le centre d'une stèle comme le voudrait la reconstitution de Petrie.

La symétrie marque fortement la composition de l'œuvre : les colonnes relatives au roi se font face tandis que celles qui concernent le dieu se tournent le dos. Autrement dit, il existe un sens divin s'opposant à un sens royal, le premier regardant vers l'extérieur du monument tandis que le second est tourné vers l'intérieur.

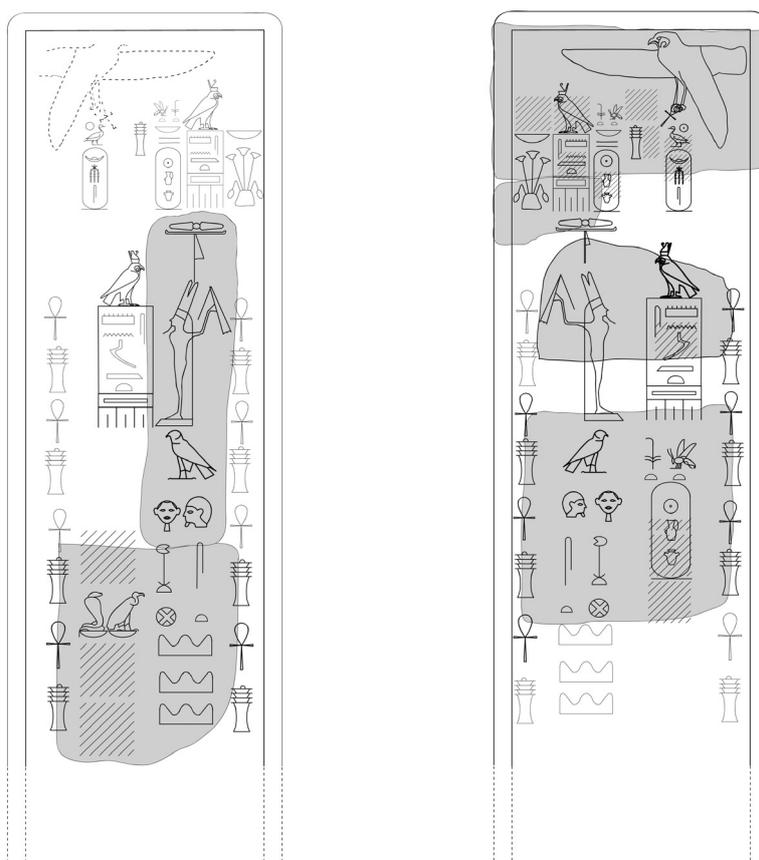


Fig. 3. Proposition de reconstitution des deux montants de porte du temple de Min d'Imet.

À bien considérer tous les éléments contenus par ce document, il paraît possible d'en redéfinir ainsi la nature : délimités par deux lignes constituées d'une alternance de signes *ânk* et *djed*, ainsi que par un ressaut dans leur partie supérieure voire sur tout leur périmètre, deux panneaux aux compositions symétriques mettaient en scène, par les textes, le dieu Min face au roi Amasis. Le sens de lecture permet d'établir qu'il pouvait s'agir des deux montants extérieurs d'une porte ouvrant vers le cœur d'un temple : tels que sont en effet disposés les

⁹ Autel mis au jour à El-Ashmounein : A.J. SPENCER, *Excavations at El-Ashmunein II*, Londres, 1989, p. 33, pl. 39-45.

¹⁰ Fragment d'un monument coptite de Psammétique I^{er} : *Coptos. L'Égypte antique aux portes du désert*, Lyon, 2000, p. 74, cat. 38.

textes, Amasis avance vers le dieu situé dans son naos, divinité qui, par sa position, accueille le pharaon officiant [fig. 3].

La restitution d'un élément architectural important – une porte –, aux noms d'un roi et d'un dieu connu pour être le parèdre de la déesse principale d'Imet, permet ainsi de voir dans cette structure le temple, effectivement secondaire, qui était dédié à cette divinité dans le téménos d'Imet.

Le dieu Min à Imet : forme et emprunts

Le dieu évoqué sur le jambage reconstitué revêt la forme caractéristique du Min des contrées désertiques, surveillant les routes et les richesses qui les parsèment. « Horus, Chef des Déserts » est une forme originale puisqu'elle juxtapose cette caractéristique, largement connue pour les Min d'Akhmîm et de Coptos, avec une appellation qui élève le dieu au rang des divinités ouraniennes et royales. Le terme « Horus » s'intercalant ici est en effet à mettre en rapport avec les formations théonymiques similaires « Nom de dieu + Horus » qui, au contraire d'un syncrétisme, colore la divinité d'un caractère royal ¹¹.

Remontant au règne d'Amasis, cette mention de Min suit de très peu la plus ancienne attestation du dieu relevée sur une stèle de donation d'Apriès ¹². Ainsi, Min d'Imet semble naître au cours de la XXVI^e dynastie, époque marquée par les développements religieux importants dont le corollaire et l'expression même sont cette multiplication des grands programmes architecturaux. La *taqeya far'un*, image géante de la figure du Pharaon déchu de la tradition populaire arabe, n'était donc assurément pas la « maison » de la très ancienne Dame d'Imet, mais celle de son parèdre, le plus jeune Min d'Imet, Horus chef des Déserts.

¹¹ J. YOYOTTE, *BSFE* 114, 1989, p. 48.

¹² Stèle vue dans le commerce des antiquités au Caire, dans les années 1950 puis 1970. Voir H. JACQUET-GORDON, « A Donation Stela of Apries », *RdE* 24, 1972, p.84-90 ; E. GRAEFE, *Ermant* 12, 1974, p. 7, n° 84 ; D. MEEKS, dans E. Lipiński (éd.), *State and Temple Economy in the Ancient Near East II*, *OLA* 6, Louvain, 1979, p. 677, n° 26.4.00b ; M. VON FALCK, dans A.I. Blöbaum *et al.* (éd.), *Ägypten - Münster, kulturwissenschaftliche Studien zu Ägypten...*, Wiesbaden, 2003, p. 121 ; *LGG* III, p. 581b [s. v. *nb-Imt*, 5].